

## Rome.Festival de Musique et d'art sacré .

### Voyages pour un mélomane



Le compositeur W.Seifen.Photo Amalthee

C'est avec la Messe solennelle "**Tu es Petrus**" de Wolfgang Seifen ,composition commanditée par les catholiques allemands, pour le Quatre-vingtième anniversaire de Benoît XVI,que le Sixième festival d'Art et de Musique sacrée a ouvert cette année en Septembre.

Un festival tout entier offert à sa sainteté qui ne l'a pas honoré de sa présence,mais a béni les participants venus à la bénédiction du Dimanche matin.

**Tu es Petrus** ,méritait amplement d'avoir un public plus nombreux. Les rangs étaient plutôt clairsemés et la Basilique Saint Pierre m'a semblée plus immense qu'à l'accoutumée. Il est vrai que les compositeurs de notre temps

ont suffisamment cassé les oreilles et détruit l'idée même de la musique,pour que le public soit prudent.

Cependant,une pièce écrite en une telle circonstance et pour un saint homme qui connaît et aime la musique autant et sinon plus que tout mélomane chevronné, aurait pu éveiller un intérêt plus distingué.

Je saisis mal que l'on puisse participer par la suite aux autres concerts ,sans honorer de sa présence un office célébré par S.E.R. Monseigneur Angelo Comastri, Archiprêtre de la Basilique Vaticane.

**W.Seifen** né à Bergheim/Erft est un organiste de grande renommée et un compositeur ayant à son actif un nombre remarquable de pièces sacrées. Il a déjà reçu le titre de Docteur Honoris causa de l'École supérieure de Musique de Stuttgart et il semble plus aisé de dire où il n'a pas exercé son talent,plutôt que de citer les postes qu'il a occupé et occupe.

Il fut élève du lycée musical des enfants du chœur de la cathédrale de Regensbourg (Ratisbone)ce qui laisse deviner qu'il a connu G.Ratzinger , frère de sa sainteté, qui exerça comme directeur musical de la cathédrale.

La composition a été jouée à Berlin pour la première fois le 15 avril 2007 sous le patronage du Nonce apostolique,en la Cathédrale Sainte Hedwige de Berlin. Les interprètes étaient ceux que nous avons écoutés à Rome :La Philharmonie des étudiants de l'Université Humboldt et ses chœurs,sous la direction du chef **Constantin Alex**. Je rappelle que cette université allemande dont le siège est à Berlin est pluridisciplinaire et qu'elle abrite une Faculté de théologie.

La messe a donc été interprétée

au cours de la sainte messe dite par Monseigneur Comastri. La composition requiert un Chœur, l'orchestre Symphonique et le grand orgue au clavier duquel le compositeur lui même a joué.

Les intentions et motifs de cette vaste fresque liturgique sont claires. Voici l'hommage d'un peuple heureux. Les catholiques allemands veulent témoigner un puissant amour et marquer leur bonheur de voir leur frère et leur évêque ceindre la couronne papale. On peut à notre époque trouver cela dépassé voire pour certains dérisoire, mais la terre d'Allemagne est fière d'avoir donné un pape au monde car ce pays est encore profondément chrétien. Certes touché par l'athéisme et parfois bousculé par la laïcité intégriste, mais l'on s'y salue encore avec : Grüss Gott !

Caractère donc solennel qui se traduit dans une amplitude du temps (deux heures d'office, dont une de musique, les parties musicales alternant avec l'ordinaire de la Messe) et une somptuosité sonore étonnante, propre à prendre place dans un vaste édifice.

La messe suit donc le déroulement : Kyrie, Gloria, Credo, Sanctus, Agnus dei. Sont particulièrement soulignés sur le plan thématique des motifs comme et *unam sanctam catholicam et apostolicam ecclesiam* " per opera dello Spirito Santo si è incarnato nel seno della Vergine Maria" le "Crucifixus". Le thème de l'hymne *Tu es Petrus et super hanc petram*", est repris et redonné en plusieurs instants avec une articulation et une science de la variation particulièrement heureuse. Les échanges des différentes parties des chœurs sont dessinés et architecturés avec

une maestria des plans sonore digne de l'organiste qu'est W. Seifen, mais surtout de l'artiste à l'écoute de ses auditeurs et de son temps qui réclame de la vraie musique. Cette division et harmonisation de l'orchestre si chère aux anciens polyphonistes et même aux post romantiques dont notre époque tente de nous séparer à jamais, donne le sentiment d'un œuvre capable de surmonter le temps. On ne trouve aucun de ces traits faits pour étonner au sens trivial du terme ou brutaliser l'oreille, aucune pulsion brutale du son et aucun explosion gratuite de l'écriture visant à choquer. Son travail est admirable par le dosage des rythmes et des expressions de crescendo et decrescendo, les lignes de chants qui assurent à la prosodie un soutien et une amplification de la signification parfaite au travers d'un voile chantant propre à porter la prière vers les cimes. Une prière fervente, humble, joyeuse et sereine mais empreinte de la passion et de l'attente du partage. Une prière naturelle dont Beethoven ne pouvant retenir son instinct à louer Dieu disait : qu'elle aille du cœur vers le cœur. Cette communion tant recherchée, soif inextinguible de celui qui se trouve si seul face au mystère de sa foi en but qu'il est à tant de chaos et de tourments inexpugnables ! Cette paix intérieure souvent introuvable malgré tant de mots approfondis et que la musique parvient à éclaircir. Ce qui apparaît pour moi dans la musique de Seifen tient à cette compréhension implicite de notre misère actuelle. Et sans doute l'homme d'aujourd'hui, le chrétien d'aujourd'hui qui vit par obligation sociale presque immergé souvent sans le

vouloir, dans notre société mercantile , dépravée, malade de consumérisme attend cet échos d'un Dieu dont une grande part de la Société cherche à nous convaincre qu'il serait mort ! Nous vivons des temps de terreur apocalyptique, nous sommes à nouveau à la recherche d'une autre vie et dans l'attente d'un Sauveur. Voici sans doute les raisons qui font de l'*Agnus Dei* de cette Messe solennelle, le plus beau et le plus puissant passage l'apogée de l'œuvre. L'Agneau , symbole d'un sacrifice à la seule portée de Dieu et auprès duquel chaque acte de charité du Chrétien semble si mince. Symbole de l'effacement de la faute de l'homme "Qui tolis peccata mundi" ! En ces temps de luttes temporelles et spirituelles intenses, alors que le mal est si bien déguisé en pulpeuses invitations aux "joies" terrestres ! Qui d'autre peut encore venir en aide à ceux qui n'ont rien que leurs yeux pour pleurer sinon celui prêche une espérance de l'au delà. Sinon celui qui fait dont de sa vie, de son intelligence et de son temps sur terre pour que l'homme puisse comprendre cette espérance comme accessible . Cet *Agnus Dei* lancé de façon si déchirante, dans sa transcendance puissance musicale par de W. Seifen est une action de grâce qui rend hommage à l'abnégation des serviteurs du Christ et du premier d'entre tous, qui sacrifie tant sérénité spirituelle à la marche et à la gloire de l'Église dont il a accepté la charge. *Agnus dei* initié par de *profundis* (psaume 130) deux premières phrases instrumentales et chantantes et la troisième , un intense appel à la paix, *Pacem...* Enfin le retour du *Tu es Petrus*, et le *Salve Regina*. Une accord de ré

majeur et vient alors le glissement de la prière et de la musique dans le silence. Nous avons reçu et partagé cette œuvre comme une magnifique communion intellectuelle et poétique. La présence du compositeur au pupitre de l'orgue a présidé à un accord parfaitement maîtrisé des instrumentistes et chanteurs comme à la symbiose de l'office vivant et des interventions musicales ; le tout fut absolument parfait. Les musiciens du Humboldt et les Chœurs sont à la hauteur de leur réputation et prouvent par leur virtuosité et leur maîtrise technique que, l'Allemagne compte un nombre d'amateurs de haute lignée et des professeurs de musique incomparables.

Deuxième étape du périple

**Saint Paul hors les murs, pour  
la  
Messa da Requiem de Giuseppe  
Verdi,**



Le vaisseau est immense ,l'acoustique revêche dès le trentième rang,les piliers d'une beauté grecque et les fresques et mosaïques somptueuses. La foule s'y précipite car le Requiem et Verdi ont une renommée exceptionnelle en Italie. Le grand compositeur lyrique a cédé son agnosticisme contre une foi virile et poétique à l'occasion de la mort de Rossini auquel l'ensemble des compositeurs devaient offrir chacun une partie de la messe.Puis finalement Verdi a récupéré sa partie et dédié son Requiem à A.Manzoni le célèbre écrivain du Risorgimento.Un opéra sacré,un appel aux forces de la terre afin qu'elles soutiennent l'homme face à son angoisse devant la mort

!Incontournable et suggestif,le Requiem de Verdi ne fait pas dans le Plain chant ni dans l'inspiration grégorienne ;c'est la voix d'un peuple en quête de salut et qui tremble devant son Créateur.Une foi venu du fond des âmes sans détour ,lyrique et bienfaisante.

Invité pour la circonstance l'Orchestre Philharmonique de Vienne dont la luxuriance musicale n'est pas à décrire,d'autant que la pièce est à son répertoire depuis des lustres.Les chœurs de Santa Cécilia de Rome étaient préparé par l'incomparable maître, Norbert Balatsch.

Quatre solistes

**Fiorenza Cedolins** Soprano

**Dolora Zajick** Mezzo-soprano

**Fabio Sartori** Tenor **Ferruccio**

**Furlanetto** Basse

À la tête de la phalange,

**Daniele Gatti.**

Les deux dames parfaites. Deux timbres dorés et vibrants à l'unissons avec chacune un vibrato en accord harmonieux avec celui de l'autre ;une intelligence du texte confondante. Voix solides , gainée et techniquement fiables à la perfection,un tempérament de feu comme toujours pour **Zajick** dont les graves sont moirés,les aigus saisissants et le legato superbe. **Fiorenza Cedolins** capable de crescendo vertigineux et du contre ré final avec une montée en extension absolument éthérée...Digne des grands jours de la Freni à Salzbourg et de la Schwarzkopf !Les deux messieurs,conventionnels et correct. Sartori s'appliquant

bien pour l'Ingemisco dont il possède la tessiture.

**Furlanetto** est meilleur que dans le Prince Grimine à Salzbourg un mois avant !Mais le temps voile son timbre riche aux couleurs harmonisées et l'inspiration ,chez lui,est souvent laissée en veilleuse au profit d'un rendu sonore élégant mais un peu creux. Les chœurs sont sublimes et leur investissement incomparable. Le *Dies Irae* fut stupéfiant et les Domine de morte eterna d'une tendresse inspirée et communicative. L'orchestre aux sonorités peaufinées d'une exactitude et d'une qualité sonore sans défaut. Qu'elle somptueuse réalisation !Et que *D.Gatti* sait prendre le tout en main !Donnée ainsi les larmes vous submergent intérieurement! Même si l'on se trouve dans un moment de doute de l'existence de Dieu,ce sont des interprétations de la sorte qui terrassent les pensées négatives...À tout le moins qui vous redressent de vos abandons.

**Troisième soirée, Sainte Marie Majeure. Basilique papale.** Ma préférée...Pour des motifs artistiques et pieux. J'aimerais vivre non loin de là ,j'y viendrais chaque jour. Mais Rome l'entoure. Hélas la Rome d'aujourd'hui. De **Sainte Marie Majeur** il faudrait fermer les portes aux tourisme! Bref, je ne suis pas logique lorsque j'affectionne un lieu ou une personne. Ce soir là **Vincent Dumestre** et son **Ensemble Le Poème Harmonique**

***Nova Metamorfosi - Musica Sacra a Milan au premier quart du dix septième siècle***

*Dixit Dominus* -  
*O Iesu mea vita* - Mottet  
(Aquilino Coppini / Claudio Monteverdi)  
*Kyrie* - Missa (Vincenzo Ruffo)  
*O Infelix recessus* - Mottet  
(Aquilino Coppini / Claudio Monteverdi)  
*Gloria* - Missa (Vincenzo Ruffo)  
*Credo* - Missa (Vincenzo Ruffo)  
*O Stellae* - Mottet(Aquilino Coppini / Claudio Monteverdi)  
*Anima miseranda* - Mottet  
(Aquilino Coppini / Claudio Monteverdi)  
*Sanctus* - Missa (Vincenzo Ruffo)  
*Agnus* - Missa (Vincenzo Ruffo)  
*O Glorioso Martyr* - Mottet  
(Aquilino Coppini / Claudio Monteverdi)  
*Confitemini Domino* -



Le Concert à Ste M.Majeure.Photo Amalthée Les instruments sont de pures merveilles,les interprètes d'une qualité rare ?Le raffinement et la vertu artistique de tous ont contribué à faire de cette soirée un inoubliable moment de prière et de bonheur



raisonnable.

Quatrième étape, le lendemain, à **Saint Jean de Latran**, très belle bâtisse qui exige du volume sonore, j'attendais **Tom Koopmann et L'Amsterdam Baroque Orchestra and Choir** dans l'expectative.

La Soprano Marieke Steenhoek le Contretenor Iestyn Davies le Tenor Jörg Dürmüller et la Basse Klaus Mertens, ce dernier ayant été le seul à nous Intéresser au cours d'une "exécution somnolente de la Messe en Si mineur de **Johan Sebastian Bach**.

Expectative est une expression polie pour exprimer mon sentiment envers un chef auquel je n'accorde aucune crédibilité pour diriger une aussi magnifique chef d'œuvre.

Bach bien que luthérien composa la Messe en Si pour Auguste de Saxe. Ce Duc de Saxe munificent dut opérer sa conversion à la religion catholique, conversion exigée par la Pologne qui venait de l'élire Roi. Quelques années après pour se faire pardonner de ses sujets saxons et réformés à la fois, il leur accorda la construction de la Frauen Kirche, splendide temple du baroque.

Pour moi et pour nombre de mélomanes et de catholiques de culture universelle, la *Messe en si* et la *Passion d'après l'évangile de Saint Mathieu*, représente la foi et la vertu artistique inspirée de la foi. Mais aussi un oecuménisme évident, une entente privilégiée, inspirée par l'art. Sans doute suis-je très sensibilisée à cela de par mon affection envers trois ville

d'Allemagne pour trois motifs différents mais égaux dans mon coeur, Dreden pour sa souffrance et sa beauté, Leipzig pour sa sévère grandeur et Munich pour sa tendresse ! Cela pourrait inspirer Monsieur Koopmann ! L'Allemagne et Dieu Non ? ! Et bien non. Les tempos sont alentis, la production instrumentale maigrelette-où sont les cordes-et les cuivres comme l'harmonie chuintants. Nous nous sommes ennuyés ferme. Les gens au fond de l'Église se sont éclipsés . À un certain passage j'ai copieusement dormi ! La distribution était loin d'être intéressante.

Je reprocherai l'heure tardive des concerts, sauf celui de Saint Pierre qui était à 17 heures. Rome est une ville peu sûre et il faut prendre métro et bus pour assister au concerts. Hors le soir de St Jean de Latran, le métro a fermé à 9 heures et le public s'est trouvé avec un ou deux malheureux bus pour rentrer. Un peu dommage aussi que la marque d'automobile qui soutien ce Festival soit aussi envahissante. Il est vrai que l'argent est nécessaire à l'art et à la musique, mais la discrétion est parfois plus efficace que l'excès d'étalage. Le temps était beau, Rome toujours magnifique. Le voyage est l'un des plus beau que l'on puisse souhaiter.

Amalthée

